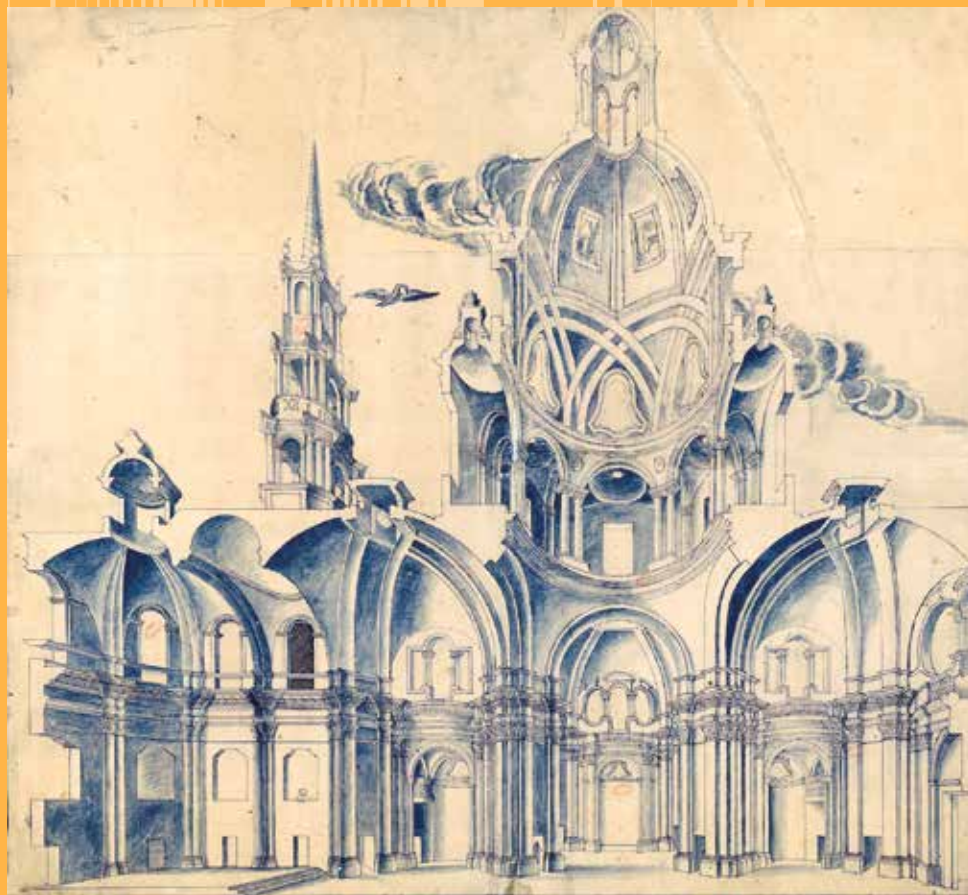


# B u l l e t i n m o n u m e n t a l



Tome  
180-2  
Année  
2022

**Le décor peint de l'*aula* du Châtel de Theys (Isère) : une mise en œuvre virtuose pour une commande prestigieuse, par TERENCE Le Deschault de Monredon**

**Le Vau, Valperga, Guarini et les Théatins de Paris. La construction du couvent et de l'église Sainte-Anne-la-Royale, par Alexandre Cojannot et Gaia Nuccio**

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e

*Comité des publications*

**Élise BAILLIEUL**  
Maître de conférences, université de Lille

**Françoise BOUDON**  
Ingénieur de recherches honoraire, CNRS

**Isabelle CHAVE**  
Conservateur général du patrimoine, sous-directrice des monuments historiques et des sites patrimoniaux (ministère de la Culture)

**Alexandre COJANNOT**  
Conservateur en chef du patrimoine, conservation régionale des monuments historiques Grand-Est (ministère de la Culture)

**Thomas COOMANS**  
Professeur, University of Leuven (KU Leuven)

**Nicolas FAUCHERRE**  
Professeur, université d'Aix-Marseille

**Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP**  
Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de l'art et archéologie

**Étienne HAMON**  
Professeur, université de Lille

**Denis HAYOT**  
Docteur en Histoire de l'art, université de Paris IV-Sorbonne

**Dominique HERVIER**  
Conservateur général du patrimoine honoraire

**Bertrand JESTAZ**  
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

**Claudine LAUTIER**  
Chercheur honoraire, CNRS

**Clémentine LEMIRE**  
Institut national du patrimoine

**Emmanuel LITOUX**  
Conservateur du patrimoine, responsable du pôle archéologie, conservation du Patrimoine de Maine-et-Loire

**Emmanuel LURIN**  
Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne

**Jean MESQUI**  
Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur ès Lettres

**Jacques MOULIN**  
Architecte en chef des Monuments historiques

**Dominique PARIS-POULAIN**  
Maître de conférences, université de Picardie Jules-Verne

**Philippe PLAGNIEUX**  
Professeur, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, École nationale des chartes

**Pierre SESMAT**  
Professeur honoraire, université de Nancy

**Éliane VERGNOLLE**  
Professeur honoraire, université de Franche-Comté

*Directrice des publications* **Jacqueline SANSON**  
*Rédacteur en chef* **Étienne HAMON**

*Actualité* **Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP**  
*Chronique* **Dominique HERVIER**  
*Bibliographie* **Dominique PARIS-POULAIN**

*Secrétaire de rédaction* **Anne VERNAY**  
*Infographie et P.A.O.* **David LÉBOULANGER**

*Conception graphique* **L'ARCHITECTURE GRAPHIQUE**

b u l l e t i n  
m o n u m e n t a l

Tome  
180-2  
Année  
2022

s o c i é t é  
f r a n ç a i s e  
d ' a r c h é o l o g i e

*Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.*

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.  
Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07, courriel : [contact@sfa-monuments.fr](mailto:contact@sfa-monuments.fr)

Revue trimestrielle, t. 180-2, juin 2022

ISSN : 0007-4730

CPPAP : 0124 G 86537

ISBN : 978-2-901837-97-8

*Les articles pour publication, les livres et articles pour recension  
doivent être adressés à la Société Française d'Archéologie,  
5, rue Quinault, 75015 Paris  
Courriel : [sfa.sfa@wanadoo.fr](mailto:sfa.sfa@wanadoo.fr)*

Diffusion : Actes Sud - Picard & Epona  
62, Avenue de Saxe, 75015 Paris  
<https://www.librairie-epona.fr/>  
Tél. 01 43 26 85 82  
[contact@librairie-epona.fr](mailto:contact@librairie-epona.fr)

première liste de 1840), à la tour de Montlhéry et à l'église de Taverny. Sa vision « constructive » de la restauration est une des raisons de ces échecs.

M. Bressani et M. Grignon reviennent sur l'obsession de Labrouste pour les rites funéraires. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le sentiment religieux s'oriente vers le culte des morts et se traduit par le développement de l'art funéraire. Les deux auteurs évoquent les échecs de Labrouste dans le genre mémoriel : au concours de 1872 pour le monument en souvenir de la Défense de Paris et en 1875 pour le celui de la bataille de Coulmiers. Seul élément proprement labroustien dans cette production : un projet (1872) pour l'ami Duban, un caveau dont les parois intérieures sont décorées de peintures. Signe d'amitié : Labrouste reste fidèle, après cinquante années, à leurs communs amours étrusques.

En dépit de son titre conventionnel (« Regards croisés »), la comparaison établie par F. Doulat entre les carrières et les œuvres de Guillaume Abel Blouet (1795-1853) et de Labrouste est convaincante. Les deux disciples brillants vont poursuivre des carrières parallèles : commandes publiques, participations aux commissions et conseils, appartenances aux sociétés professionnelles, élection à l'Institut, enseignement prestigieux, et même restaurations (celle de Blouet à Fontainebleau). Leurs intérêts et goûts convergents : tous les deux antiquaires, mais aussi intéressés aux questions sociales (prison/colonie pénitentiaire). Ils proclament un rationalisme programmatique, constructif et économique ; ils partagent la même conception du décor qui ne doit naître que de l'architecture. Qu'est-ce qui les distingue ? À la différence du silencieux Labrouste, Blouet est un théoricien ; mais il s'exprime. Reprenant le principe de mise en regard de deux personnalités qui nourrissent les mêmes espérances intellectuelles et artistiques, R. Ghoche rapproche l'œuvre de Labrouste de celle de Simon-Claude Constant-Dufeux (1801-1871) qui ambitionne alors de créer un « art nouveau complet ». Conclusion inattendue : cette deuxième partie célèbre les contemporains de Labrouste plutôt que ses amis, car les plus proches, ceux de la fameuse « bande des quatre », Duc, Duban et Vaudoyer, n'y sont pas ou à peine évoqués. C'est sans doute que Duban et Vaudoyer ont fait, pour leur part, l'objet de monographies.

M. Le Cœur ouvre la troisième section intitulée « Labrouste en partage » qui honore le professeur, et au-delà, dans le temps long, le maître à penser d'une profession. Les ateliers étaient alors peuplés d'« élèves fanatiques » : en 26 années d'enseignement, Labrouste a eu plus

de 400 élèves qui restèrent liés grâce aux banquets qui les réunirent. Ils feront généralement de belles carrières publiques, s'entraîdant et se recrutant ; et aidant leur maître en l'informant des concours internationaux.

H. Doucet retrace dans une courte contribution le détail des relations que Labrouste entretint avec l'un de ses élèves, Gustave Klotz, nommé à Strasbourg architecte départemental et diocésain de fait. Celui-ci sollicita les conseils de son maître pour des travaux à réaliser à la cathédrale : comment adapter à l'Alsace le modèle français de cathédrale ? Édifier une flèche sur la croisée comme à Paris ? Klotz consulta aussi Viollet-le-Duc, et les rapports se rafraîchirent entre l'élève et son maître qui éluda.

G. Lambert propose un bel article dans lequel sont analysées les évolutions de l'enseignement de l'architecture à la fin du siècle. Il en constitue la généalogie et observe les conflits de mémoire. Quel rôle dans cette histoire épique a joué la reconstruction mémorielle par les élèves ? G. Lambert situe en 1889 la cristallisation des filiations, au Congrès international des architectes qui prit place pendant l'Exposition universelle. Julien Guadet y incarne la tradition de l'École des beaux-arts où il enseigne la théorie. Face à lui, Anatole de Baudot, professeur depuis 1887 à l'École du Trocadéro, représente le courant du rationalisme constructif de Viollet-le-Duc qui se structure avec la fondation de l'Union syndicale des architectes en 1891. Les grandes revues d'architecture amplifient les antagonismes ; la nouvelle École spéciale d'architecture également. Le mythe de l'avant-garde nourrit cet affrontement : Labrouste illustre la figure romantique d'un « l'homme de lutte ».

Un article de sensibilité biographique d'E. Thibaut clôt le volume : un regard sur l'œuvre méconnue des deux derniers enfants de Labrouste, sa fille Laure et son fils Léon, qui tous les deux ont pris le nom de leur mère et signent Daussy. Ils entretiendront le culte : Léon, de culture scientifique et vitaliste, s'oppose au matérialisme de Taine et d'Auguste Comte. Il rédige en 1894 et publie en 1902 un essai, *L'Esthétique monumentale*, ouvrage très « fin de siècle » où il exalte les notions de pureté, clarté, naturel et de convenance. Il y rappelle que son père, fondateur de l'école rationaliste, a recherché toute sa vie la vérité. Laure, qui tente de pratiquer l'architecture, édite en 1927 les manuscrits de souvenirs rédigés par son père. Culte familial plus que nouveau regard.

Une chronologie précise complète l'ouvrage, suivie par une bibliographie alphabétique qui associe sources manuscrites et

travaux historiques, ce qui ne permet pas d'observer précisément la riche historiographie de l'architecte.

La réalisation de ce volume est particulièrement élégante, les illustrations sont intégrées au texte, les abondantes notes en bas de page facilitent la lecture.

Françoise Hamon

Raphaël TASSIN, *L'architecte Giovan Betto (1642-1722) et le milieu italien en Lorraine à l'époque moderne*, Rome, Campisano Editore, 2019, 27 cm, 245 p., 102 fig. en n. & bl. et pl. en coul., cartes, 3 index (noms de personnes, des lieux et des œuvres de G. Betto) - ISBN : 978-88-98229-96-3, 40 €.

(Collection *Itinéraires*, 5)

Cet ouvrage constitue une refonte de la thèse de doctorat de l'auteur, portant sur l'architecte Giovan Betto, originaire de la Valsesia, l'une des vallées située entre la Lombardie et la Suisse<sup>1</sup>. Connu surtout pour son implication sur le chantier de la primatiale de Nancy et pour le dessin de la façade de la collégiale de Saint-Dièdes-Vosges, Betto, fils d'un maçon, poursuit la tradition familiale, probablement en travaillant en Italie sur le chantier de la cathédrale milanaise, avant d'émigrer en Lorraine où il est documenté avec certitude à partir de 1669. En 1672, il est cité dans les documents nancéiens comme « maître architecte » ou encore, en 1680, comme « entrepreneur des bâtiments », puis à partir de 1702 et jusqu'à sa mort en 1722, comme « architecte de S.A.R. » (Léopold, duc de Lorraine). Avec ce livre, Raphaël Tassin brosse un portrait *a tutto tondo* de l'architecte, décrit sa formation et son œuvre avec clarté et minutie, associant de façon critique la bibliographie, une recherche de première main et une analyse fine des dessins et des bâtiments qui bénéficient de sa connaissance approfondie du contexte architectural lorrain et italien. Le « cas Betto » est le noyau du travail de R. Tassin, même s'il ne manque pas de mettre en miroir quelques-uns de ses contemporains, afin de donner un cadre plus large aux différents milieux dans lesquels il évoluait.

Le propos est organisé en quatre parties selon des critères à la fois chronologiques et thématiques, chacune introduite par une mise en situation historique à la fois pertinente et succincte.

La première partie est une reconstruction de la biographie de l'architecte grâce à de nouveaux documents. L'auteur traite d'abord de sa jeunesse (ses origines, sa formation, ses séjours milanais et romain), puis de son

émigration en Lorraine et de ses relations avec la communauté valsésienne déjà présente dans la région. Suit l'analyse des débuts de sa carrière au service des congrégations religieuses et de la construction de sa réputation jusqu'à sa nomination comme architecte de Son Altesse Royale au service des ambitions des ducs de Lorraine, tout d'abord Charles IV, puis Léopold. Loin d'être anodine, cette partie est essentielle pour mieux saisir ensuite, non seulement ses relations avec ses commanditaires, mais également la polyvalence de cet architecte-ingénieur, dont on apprend les connaissances en matière de carrière, de coupe de pierre et d'hydraulique.

Dans la deuxième partie, l'auteur présente les réalisations architecturales de Betto pour les congrégations religieuses. Les témoignages qui attestent son activité au service de l'ordre carmélite sur le chantier de la chapelle Notre-Dame de Mont Carmel à Nancy en 1669 conduisent à une analyse détaillée de l'œuvre elle-même. Comme elle a malheureusement disparu aujourd'hui, R. Tassin doit s'appuyer sur la description de l'église tirée de l'*Histoire des villes vieille et neuve de Nancy* de l'historien Lionnois, ce qui lui permet de restituer la composition et les détails de cet édifice et de réfléchir sur les modèles dont Betto a pu s'inspirer, telle que la chapelle Cornaro du Bernin qu'il aurait pu voir lors d'un séjour romain. Cette réflexion permet à l'auteur d'aborder, en passant, le thème de l'héritage de Bernin en France et plus particulièrement en Lorraine. Ce premier contact avec l'ordre carmélite se transforme en une relation privilégiée qui amènera Betto à bâtir une église avec son monastère pour les Carmes déchaux à Metz et deux couvents à Nancy. Les contacts que l'architecte noua avec l'ordre cartusien furent également d'une grande importance, avec notamment sa participation aux chantiers des chartreuses de Bosserville et Molsheim, dont l'auteur analyse avec minutie la composition architecturale. R. Tassin montre que l'inspiration issue des modèles italiens pouvait passer par des gravures, comme celles du recueil de Jean Le Pautre (1618-1682), *Portails d'église à l'italienne*; l'un d'entre eux est ainsi paraphrasé de façon assez explicite dans le cas de l'église de la chartreuse de Bosserville. D'ailleurs, l'analyse globale de ces exemples permet de mesurer le comportement diplomatique de Betto avec ces commanditaires religieux et de montrer à quel point il fut capable d'inventions éloquentes, tout en respectant leurs requêtes les plus strictes et les procédures internes. Comme conclusion de ce chapitre consacré aux principaux chantiers religieux de Betto, Tassin met à profit ses recherches dans les archives pour enrichir le catalogue des œuvres déjà connues

avec de nouvelles attributions : l'abbaye d'Étival, la maison priorale de Châtenois, l'église de la Congrégation Notre-Dame à Verdun, le couvent des Carmes de Lunéville et la tour de l'église paroissiale de Corcieux.

Dans la troisième partie, R. Tassin nous guide à travers l'itinéraire artistique de Betto au service de commanditaires puissants, comme directeur de chantier mais aussi comme architecte. Bien que son action reste surtout dans le champ des édifices religieux, l'échelle et le prestige de ces chantiers sont désormais bien différents. L'auteur s'attache particulièrement à deux cas : la primatiale de Nancy et la collégiale de Saint-Dié.

La cathédrale-primatiale de Nancy, jusqu'alors surtout étudiée pour l'intervention en 1706 de Jules Hardouin-Mansart (notamment par Alexandre Gady et Bertrand Jestaz), est ici prise en considération par Tassin qui, reprenant les réflexions précédentes, étudie l'étendue de la contribution de Betto avant et après l'intervention de l'architecte de Louis XIV. Quoique le Valsésien ait fourni un projet durant l'année 1699, il ne fut nommé officiellement architecte et directeur de chantier qu'en 1703 quand les opérations démarrèrent. Il avait déjà défini le plan et entrepris les fondations lorsque, à la suite de critiques, le projet fut confié à l'architecte français par le duc Léopold I<sup>er</sup>. De magnifiques dessins furent envoyés par J. Hardouin-Mansart depuis Paris. Pour limiter les dépenses, les projets auraient dû tenir compte des travaux déjà entrepris, mais ce ne fut point le cas. En conséquence, Betto, confirmé chef du chantier nancéien à la suite de l'intervention de J. Hardouin-Mansart, dut trouver la manière d'être fidèle à l'esprit du nouveau projet tout en l'adaptant à ce qui avait déjà été bâti.

De la même manière, on notera l'analyse originale de l'œuvre la plus remarquable de la carrière de l'architecte : la façade avec ses deux tours de la collégiale de Saint-Dié. Ici, R. Tassin s'attache à la façon dont les façades de Galeazzo Alessi et de Palladio ont pu servir de modèles pour ce projet, saisissant l'occasion de revenir sur la culture « architecturale » de Betto. Mais, surtout, il met en valeur l'approche respectueuse de l'unicité du lieu, du *genius loci*, et la maîtrise de l'impact à échelle urbaine du projet. Une exploration de cette compétence, ainsi que de celle d'ingénieur, clôture ce chapitre consacré à sa production au service de la couronne.

Le quatrième volet de l'ouvrage s'attache à explorer la communauté des architectes italiens en Lorraine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. D'autres acteurs jouèrent un rôle similaire à

celui de Betto, tels que Jean Spinga et ses frères, et d'autres encore<sup>2</sup>. Toutefois, R. Tassin nous rappelle que des artistes italiens de premier plan travaillèrent également au service de Léopold et s'attache à présenter la production lorraine du scénographe cosmopolite Francesco Galli Bibiena. Celui-ci s'arrêta en effet à Nancy pendant deux ans, proposant un projet d'opéra pour la cour et présentant un projet qui n'aboutit pas pour le château de Lunéville. R. Tassin décrit également les interventions de Giacomo Barilli, artiste peintre arrivé à Nancy probablement à la suite de Bibiena. Ce dernier produisit plutôt des architectures peintes en trompe-l'œil, en particulier pour le plafond de l'église des Jésuites – détruite après la Révolution ; l'auteur nous les restitue grâce à l'analyse de plusieurs sources postérieures.

Le livre s'achève sur l'expérience de Betto dans le contexte de la communauté valsésienne et sur la pérennité de son héritage, qui continua à opérer encore au XVIII<sup>e</sup> siècle en Lorraine.

L'ouvrage est bien illustré avec des photos en noir et blanc de bonne taille intégrées au texte et des planches en couleurs. L'apparat iconographique est accompagné de cartes explicatives très utiles élaborées par l'auteur.

Le texte est suivi de plusieurs annexes : un catalogue des œuvres qui contient vingt-six fiches très bien structurées sur les attributions certaines ou discutables ; un choix de transcriptions des documents inédits qui ont contribué à enrichir et à bâtir cette étude ; une liste des sources manuscrites et imprimées et la bibliographie. Suivent enfin trois index : des noms de personnes, des lieux et des œuvres de l'architecte.

Ainsi convergent de façon féconde dans cet ouvrage, bien construit et bien instruit, un travail monographique original sur Giovan Betto et une perspective plus étendue sur les architectes transalpins actifs en Lorraine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'ensemble bénéficie des nouvelles recherches approfondies de l'auteur confortées par ses connaissances acquises lors de ses précédentes investigations. Il est à souhaiter que son travail puisse encore se poursuivre sur ce si riche terrain qu'est la Lorraine.

Eva Renzulli

1. Une exposition consacrée à *Giovan Betto. Un architecte italien en terres lorraines 1642-1722* est présentée au musée Pierre-Noël à Saint-Dié-des-Vosges du 19 mars au 19 juin 2022.

2. Voir *Bulletin monumental*, t. 180-1, 2022, p. 74, Raphaël Tassin (Chronique), c. r. Charles Hiegel, « Jean Spinga (v. 1641-1724), "Milanais de nation", architecte à Metz », *Le Pays lorrain*, 117<sup>e</sup> année, vol. 101, n° 4, décembre 2020, p. 337-346.